



Saynète n°1 de théâtre sur St Irénée

Sur une idée de Bernard Badaud,
prêtre du diocèse de Lyon,
curé de la paroisse St Irénée de 1990 à 1999

-1-

L'être humain est tout entier à l'image de Dieu
Intelligence – corps - âme

Personnages

{
Irénée
Attale
Agathe
Claudia
Marcus (parmi les sportifs)

*A Lyon, au 2^{ème} siècle, « Les chrétiens sont présents partout. On les rencontre aussi bien au Forum... qu'aux bains, aux lieux de détente et de culture qui n'avaient d'ailleurs pas toujours bonne réputation¹ »
La scène se passe au stade. Il y a des sportifs (des athlètes) qui s'entraînent pour les jeux. Irénée, Attale, Agathe et Claudia assistent au spectacle. Marcus est parmi les sportifs (javelot ou autre).
Claudia et Agathe sont en grande conversation, Irénée et Attale se tiennent un peu à l'écart et regardent les sportifs s'entraîner.*

Claudia : Je ne sais pas pourquoi Irénée a voulu venir ici. Ce sont des spectacles indignes des chrétiens.

Agathe : Il est venu voir Marcus. (Elle désigne Marcus). Il est très fort, il va sûrement gagner. Et puis il va bientôt se marier avec Constance. Irénée les aime beaucoup tous les deux.

Claudia, prenant un air dégoûté : Le mariage ! Voilà autre chose ! A quoi bon se marier ? Quand on est chrétien on ne doit s'intéresser qu'aux choses de l'Esprit, non ?

Agathe : Toi, tu es influencée par les idées de Marcion !

Claudia : Eh bien oui ! Quel mal y a-t-il à cela ? Marcion n'a-t-il pas raison d'enseigner que nos corps ne sont que de la boue et que nos âmes seules seront sauvées ? (1)

Agathe : Et c'est sans doute pour ça que certains de ses disciples, comme Basilide, font n'importe quoi. (2)
Oh ! Ils ne veulent pas du mariage, mais ils se saoulent presque tous les soirs, ils changent de femme comme

¹ Jean COMBY.

de chemise. « Ils maîtrisent » comme ils disent ! Ils disent aussi que Dieu s'en moque puisque ça ne touche que leur corps et pas leur âme !

Pendant leur discussion, Irénée et Attale se sont approchés

Irénée : J'ai longuement étudié les idées de Marcion et de ses disciples. Ils prétendent aussi que le Fils de Dieu, Jésus, a seulement fait semblant de prendre un corps et qu'un autre a été crucifié à sa place. En disant cela, ils pensent défendre l'honneur de Dieu puisque Dieu est Esprit.

Attale : Les juifs non plus n'admettent pas que Jésus puisse être Dieu. Pour eux c'est un scandale !

Claudia : Dans les autres religions aussi, on dit que nous sommes fous de croire qu'un homme puisse être Dieu.

Irénée : Tu as raison. C'est toute l'originalité des chrétiens... le trésor de notre foi : **Jésus, le Verbe de Dieu, nous a tant aimés qu'il s'est fait ce que nous sommes pour que nous devenions ce qu'il est.** (3)

Agathe, méditative : C'est bien ce que racontent les évangiles : Il a pleuré quand son ami Lazare est mort, Il a eu peur de la souffrance... tout comme nous.

Irénée : Oui... et aussi, Il a été enfant, Il a eu faim, Il a été fatigué. S'Il avait fait semblant, Il ne serait qu'un imposteur ! (4)

Claudia : Et puis, maintenant que j'y réfléchis, je me souviens aussi que le Seigneur a participé à un mariage à Cana.

Irénée : Ah ! la mémoire te revient ! Sais-tu que certains disciples de Marcion ont osé enlever ce récit de l'Évangile parce qu'il ne cadrait pas avec leurs théories contre le mariage ?

Pendant leur discussion, Marcus a fini de s'entraîner et s'est approché.

Marcus s'assoit aux pieds d'Irénée en poussant un grand soupir : Ouf ! je suis épuisé ! mais si je gagne l'épreuve, Constance sera fière de moi. Rendez-vous compte ! Elle va épouser un champion !

Irénée, blaguant un peu Marcus : J'espère que tu ambitionnes aussi d'être un champion de la foi, Marcus !

Marcus : Un champion de la foi ? comment ça ?

Irénée : Oui, oui ... C'est l'apôtre Paul qui a dit cela : il s'est comparé à un athlète et il a comparé la vie chrétienne à une course. Il disait : je veux courir l'épreuve jusqu'au bout pour être digne du Seigneur Jésus.

Claudia : Mais alors, nous, les chrétiens, si on va au stade, comme tout le monde, si on se marie, comme tout le monde... qu'est ce qu'on a de plus que les autres ?

Attale : C'est peut-être la façon dont on le vit qui change tout ?

Marcus : Ah ça oui ! Au stade, j'en vois, leur corps, c'est leur dieu ! Et que je te prenne des philtres... et que je te masse avec des huiles parfumées !

Agathe : C'est comme pour le mariage : j'en connais qui se sont quasiment ruinés pour faire une belle fête, mais quand on les voit vivre, on se demande s'ils s'aiment vraiment : ils n'ont jamais de discussion profonde, ils se font la tête pour un rien...

Irénée : Le secret, c'est de ne pas être éparpillé. Comme s'il y a avait d'un côté l'intelligence pour les études, de l'autre le corps pour le sport ou le plaisir, et puis encore l'âme pour Dieu.

Il ne faut ni mépriser son corps, ni l'idolâtrer. Il ne faut pas opposer la science et la foi. Il n'y a pas d'esprits sans corps, ni d'âme sans intelligence. (5)

Dans son amour, Dieu nous a modelés à sa ressemblance et Jésus, notre Seigneur a vraiment pris un corps semblable au nôtre pour faire partager la vie divine à l'homme tout entier.

1 – Contre les hérésies I, 27, 3

2 – I, 24,5 ; 25,4

3 – V, préface

4 – III, 18,6

5 – IV, préface,4 ; V, 6,1

-2-

« La diversité des pratiques ne fait que confirmer l'unanimité de la foi ».St Irénée
(cité par Eusèbe de Césarée)

Personnages

{
 Irénée,
 Sanctus (diacre),
 Alexandre (secrétaire d'Irénée),
 Agathe, Clémence... un groupe de chrétiens de Lyon

Irénée est assis à sa table de travail. Il écrit. Alexandre arrive, essoufflé et parle à toute allure :

Alexandre : Irénée ! Irénée ! Clémence vient d'arriver de Rome. Elle veut te rencontrer. Les nouvelles ne sont pas bonnes. Là bas, les chrétiens se disputent de plus en plus et Victor s'en est mêlé... (1)

Irénée : Calme toi, Alexandre ! Je ne comprends rien à ce que tu dis...

Alexandre (en articulant chaque syllabe) : Clé-mence vient d'ar-ri-ver de Rome !

Irénée se lève et va vers la porte :

Irénée : Ah ! Clémence ! Comme je suis heureux de te revoir... Entre !

Irénée revient, accompagné de Clémence... il s'assoit à sa table et fait s'asseoir Clémence et Alexandre.

Irénée : Mais tu dois être épuisée après ce long voyage !

Irénée appelle : Sanctus !

Entre Sanctus.

Irénée : Sanctus, s'il te plaît, apporte nous à boire. Ensuite tu iras chercher les membres du Conseil. Clémence nous apporte des nouvelles de Rome.

Sanctus se retire... il revient avec les rafraîchissements demandés, puis repart chercher les autres, pendant qu'Irénée et Alexandre commencent à s'entretenir avec Clémence.

Irénée : Eh bien Clémence ... nous t'écoutons. Je suppose qu'il s'agit toujours de la même histoire : la date de Pâques ? (1)

Clémence : Oui, Père, c'est cela ! A Rome, il y a maintenant un groupe important de chrétiens venus d'Asie Mineure. Ils ont gardé leurs coutumes et ils fêtent Pâques le quatorzième jour du mois. Cette année, c'était le Vendredi Saint ... tu imagines ! (1)

Irénée : Oh oui, je vois ça d'ici ! Ils faisaient la fête et chantaient des « alléluia » pendant que le pape Victor et les autres jeûnaient et faisaient mémoire de la Passion du Seigneur.

Alexandre : C'est vraiment intolérable ! Il faut les empêcher !

Irénée, malicieux : Tu veux empêcher le pape de jeûner, Alexandre ?

Alexandre, confus et bafouillant : Mais... non ... au contraire... Ce sont les autres...

Irénée, toujours aussi malicieux : Ah bon ! Alors, tu ne veux pas que nos frères d'Asie fêtent la Résurrection du Christ ?

Alexandre se tait et, pour se donner une contenance prend des feuilles et de quoi écrire sur la table d'Irénée.

Irénée : Oui. Bonne idée ! tu vas prendre des notes. Elles me seront utiles pour écrire à Victor.

Clémence reprenant la parole : Ce n'est pas tout, Père ! Victor a décidé d'excommunier ceux qui ne fêteraient pas la fête de Pâques le même jour que lui... (1)

Irénée, l'air grave : Il a fait ça, vraiment ?

*A ce moment, **Sanctus** fait son entrée et annonce : Les membres du Conseil sont arrivés, Père.*

Irénée : Bien. Fais les entrer.

Tous s'installent autour d'Irénée. Alexandre est prêt à prendre des notes.

Irénée s'adressant à l'assemblée : Mes amis, Clémence vient de m'apporter de mauvaises nouvelles de Rome. Le Pape Victor a décidé d'excommunier les chrétiens d'Asie qui refuseraient de fêter Pâques le dimanche.

Aussitôt s'élève un brouhaha dans l'assemblée. On entend des mots :

- respecter la tradition !
- un scandale !
- décision insupportable !
- déposer ce pape !

Irénée se lève : Allons, allons ... Vous avez déjà oublié la prière du Seigneur ? Celle que m'a transmise Polycarpe lorsque j'étais son élève à Smyrne. Lui-même tenait cette prière de l'apôtre Saint Jean qui avait vu le Seigneur de ses propres yeux . (2)

Irénée ferme les yeux et récite lentement : « **Père qu'ils soient un, comme nous sommes un.. que leur unité soit parfaite** ». (3)

Tous baissent la tête et font un court instant de silence

Irénée : Maintenant que nous avons prié ensemble, décidons ce que nous allons faire.

Dans l'assemblée Agathe lève la main.

Irénée : Oui, Agathe, nous t'écoutons.

Agathe : Eh bien, Père, il me semble qu'ici, à Lyon, nous, les chrétiens, nous avons aussi des coutumes différentes. Certains sont nés en Gaule, d'autres, comme toi et moi, sont venus d'Asie Mineure. Il y en a qui sont citoyens romains. Il y a des maîtres et des esclaves, comme notre chère Blandine... Pourtant nous nous respectons et nous faisons attention à ne pas nous blesser les uns les autres. Finalement nous nous aimons avec nos différences.

Irénée : Merci Agathe ! Ce que tu viens de dire montre la force de l'Évangile du Seigneur Jésus. Comme le disait le grand apôtre Paul : La foi sans l'amour ne sert à rien ! (4)
Allons, mes amis... quel est le cœur de notre foi ? Qu'est ce que Pothin et moi vous avons transmis ?

Une voix dans l'assemblée : *Jésus a donné sa vie par amour pour nous !*

Une autre voix : *Dieu l'a ressuscité !*

Une autre voix : *Il est vraiment le Fils de Dieu*

Irénée : Oui, c'est bien là notre foi. C'est ce que croit aussi le pape Victor et c'est ce que croient les chrétiens d'Asie, même si leur coutume pour la fête de Pâques est différente.

Oui ! il faut vraiment se retrouver sur ce qui est le plus important, sur l'essentiel : la mort et la résurrection du seigneur Jésus. C'est le cœur de notre foi.

Les différences ne doivent pas nous dresser les uns contre les autres. Au contraire, elles sont une richesse, un don de Dieu. La foi et l'amour, dans l'Église, se chantent en polyphonie, c'est ce qui en fait la beauté. Ainsi Dieu manifeste son amour aux hommes de multiples manières, comme les instruments de musique s'accordent pour donner une symphonie. (5)

Irénée se tourne vers Alexandre : Ecris ce que je veux dire à Victor

« La diversité des coutumes et des manières de faire ne fait que confirmer l'unanimité de la foi ». (1)

Tous reprennent : **« la diversité des coutumes ne fait que confirmer l'unanimité de la foi ».**

Sanctus se tourne vers l'assemblée : Vraiment, Irénée, notre évêque, porte bien son nom de « Pacifique ». Car il travaille toujours pour la paix. (1)

Et si nous nous donnions la paix les uns aux autres !

Tous se donnent la paix.

1 – Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. V, 24, 14-18

2 - Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. V, 20, 4-6

3 - Évangile selon S. Jean 17, 21

4 – I Corinthiens 13, 1-3

5 – S. Irénée. Contre les hérésies IV, 14, 2